Vivre Ensemble

LE HORS-SÉRIE CULTUREL D'UTOPIA //// N° 2

À la découverte de :

Esther Ferrer

mouvement utopia

Merci à Antoine Bonnet de nous faire découvrir cet artiste.

Responsable Pôle Culture Utopia / Direction artistique : Samira Chahboune - samirachahboune@gmail.com
Crédits photos : Esther Ferrer - Eric Didym - Droits Réservés.

Sources :
Macval.fr - Esther Ferrer, « Face B. Image / Autoportrait »
Cnap.fr - Galerie Lara Vincy - Esther Ferrer « Structures et projets spatiaux »
estherferrer.net

Juin 2015.

EDITO

Dans le 1er numéro de ***Vivre Ensemble***, Sonia Fernandez-Lauro nous a fait découvrir Paweł Kuczynski, un artiste illustrateur polonais.

Dans ce nouvel Hors-série culturel du Mouvement Utopia, je vous propose de découvrir l'artiste **Esther Ferrer**, une artiste performeuse féministe qui a accepté de nous accorder une interview exclusive.

Afin d'accompagner la sortie du Manifeste des FEMEN et la réflexion autour d'un ouvrage sur le patriarcat, le travail d'Esther Ferrer, tout comme celui d'autres artistes performeuses féministes des années 70, comme Gina Pane ou Sophie Calle, peut apporter un éclairage, notamment sur les formes de contestations féministes dans l'histoire ainsi que sur les aspirations et revendications de ces militantes.

Antoine Bonnet,
Utopien



L'œuvre d'Esther Ferrer mêle humour, absurde, ironie, dérision et économie formelle. Elle réalise un art sans compromis, brut, pour ne pas dire brutal, parfois violent et aussi éminemment engagé. Sans se donner cet objectif, elle pratique pourtant dès ses débuts un art social et politique. Car avant d'être une artiste, elle est une féministe, une anarchiste, une citoyenne engagée. Sans prétendre vouloir changer la société, elle tente d'impulser une autre façon de l'appréhender et d'encourager une certaine prise de conscience. Depuis presque cinquante ans, son discours cohérent, construit et constant est une invitation à la liberté qui continue d'être toujours en parfaite résonance avec le présent.

Macval.fr - Esther Ferrer, « Face B. Image / Autoportrait ».

Macval.fr - Esther Ferrer, « Face B. Image / Autoportrait »
Cnap.fr - Galerie Lara Vincy - Esther Ferrer « Structures et projets spatiaux »
estherferrer.net

ESTHER FERRER

Esther Ferrer est née en 1937 à Saint-Sébastien en Espagne. Elle vit et travaille à Paris.
Esther Ferrer est surtout connue par ses performances, sa principale forme d'expression, seule ou au sein du groupe Zaj avec Juan Hidalago, Walter Marchetti et Ramon Barce.
Son travail s'est toujours plus orienté vers l'art/action, pratique éphémère, que vers l'art/production. C'est ainsi qu'elle fonde avec le peintre J. A. Sistiaga, dans l'Espagne du début des années 60, le premier « Atelier de libre expression ».
Mais c'est à partir des années 70 qu'elle consacre une partie de son activité aux arts plastiques : photographies retravaillées, installations, objets et des tableaux basés sur la série des nombres premiers.
Son travail s'inscrit dans un minimalisme très particulier que l'on pourrait définir comme la « rigueur de l'absurde ». Elle dit, mais seulement quand on le lui demande, que toute performance est « art de l'espace, temps et présence ».
Esther Ferrer a représenté l'Espagne à la Biennale de Venise en 1999 et a reçu trois distinctions en Espagne : le Premio Nacional de Artes Plásticas en 2008 (Prix National des Arts Plastiques), le Premio Gure Artea en 2012 (Pays Basque) et en 2014 le Prix MAV - Mujeres en las Artes Visuales.
Récemment, deux rétrospectives ont été successivement présentées en France : au Frac Bretagne à Rennes de janvier à avril 2013 « Le chemin se fait en marchant / face A » et au Mac/Val à Vitry-sur-Seine de février à juillet 2014 « Face B. Image / Autoportrait. »
À l'issue de ces deux expositions, un ouvrage monographique, le premier en français (et anglais), retraçant ses performances et ses installations, a été publié conjointement par le Frac Bretagne et le Mac/Val.



Macval.fr - Esther Ferrer, « Face B. Image / Autoportrait »
Cnap.fr - Galerie Lara Vincy - Esther Ferrer « Structures et projets spatiaux »
estherferrer.net

Rencontre exclusive avec Esther Ferrer

Interview réalisée par Antoine Bonnet

Antoine Bonnet : Esther, je vous remercie de m'accueillir pour cette interview autour de l'art, du féminisme et de la représentation de la société contemporaine. Vous avez fait partie de cette génération de femmes des années 70 comme Gina Pane, Marina Abramovic... qui ont mis en scène leur corps de manière *« brutale »* souvent nue. En quoi cette mise en scène du corps était un outil de contestation politique ?

Esther Ferrer : Tu as raison : après 68 et le slogan *« Notre corps nous appartient »,* on partait de l'idée que le corps féminin nue a été utilisé, dans l'histoire de l'art, pour véhiculer des idées avec lesquelles on n'est vraiment pas d'accord. A partir de ce moment, nous avons utilisé notre corps pour véhiculer nos idées féministes. Et tant que ce sera nécessaire, je dis souvent que le jour où il n'y aura plus besoin ; qu'il y aura une égalité salariale, politique... j'utiliserais mon corps. J'ai proposé *« Intime et personnel » ;* à poil ou habillé pour lutter contre la beauté féminine stéréotypée, la poitrine… Voilà, dire : *« on n'est pas parfaite, on répond pas à ces canons, on fera rien pour répondre à ces canons et j'ai le droit de la montrer »* ... et c'était le point de départ de mon travail que tu connais.

Par exemple, l'*« Autoportrait dans le temps » ;* le temps est quelque peu impossible à définir. L'espace, tu as la sensation que tu le connais parce que tu marches dessus mais le temps, tu sais pas le définir et donc, c'est quelque chose qui m'a intéressé ; une façon de le saisir c'est de montrer les traces qu'il laisse. Le corps c'est comme une carte d'identité. Il peut dire tout ce que l'on est, ce qu'il est écrit.

J'ai commencé un portrait en 1981 et tous les 5 ans j'ai collé. Au départ, je travaillais sur le temps et je me suis rendu compte que les gens en faisaient une lecture féministe, mais à l'origine, je n'y avais pas pensé. Les gens disaient : *« Quel courage, Esther »* et je me disais : *« C'est mon corps, il n'y a rien de méritable, juste un vieillissement »,* mais c'est très bien.



A.B. : Ça brisait les canons de la femme au service de l'homme qui lui peut vieillir.

E.F. : Oui parce que les hommes ne sont jamais vieux. Ce sont les femmes qui vieillissent. Parfois tu te rends compte que ce que je suis déteint... j'ai déjà réalisé des portraits sur le temps et tu découvres que les spectateurs en ont une autre lecture. C'est une relation entre le spectateur et l'œuvre. L'artiste doit disparaître, il est de trop ! Il encombre. Il est là pour empêcher. L'artiste disparaît. Tout est valable avec tes idées politiques, sentimentales, religieuses.

A.B. : Une œuvre, elle a un moment, une lecture différente à travers l'histoire.

E.F. : Exactement, je raconte souvent et c'est absolument vrai, à l'époque du franquisme, j'avais une performance qui s'appellait le « Profilaxisme ». Je me nettoyais les yeux, les oreilles, la bouche... Tout le monde comprenait de quoi il s'agissait. Je le fais maintenant, je suis sur que tout le monde pensera que je suis écologiste... les contaminations...

A.B. : Ebola...

E.F. *(rires)* ***:*** Un virus... Tu vois, ce que tu dis est vrai. C'est pour ça que j'ai toujours été méfiante : les tableaux de la Renaissance, la peinture italienne... On doit faire beaucoup d'erreur.

A.B. : Par rapport aux Femen, qui utilisent les mêmes codes, comment vous interprétez cela ?

E.F. : Je n'ai jamais parlé avec ce groupe. Juste lu ou j'ai vu. Elles se mettent torses nues avec des couronnes de fleurs, très belles, très agréables. C'est leur façon d'attirer l'attention pour un discours féministe. Je sais que beaucoup de gens sont choqués. Ils disent qu'on peut employer d'autres armes sans que tout le monde se rince l'œil mais il y a beaucoup de féminisme, il y a plusieurs façons pour lutter pour la libération des femmes ; elles sont jeunes, elles ne trichent pas, elles sont sincères. Bien sur qu'il y a d'autres manières de lutter ! Mais je trouve cela très bien, je n'ai rien contre. Je me suis mise tellement de fois à poil. Je ne vois pas pourquoi je critiquerais les autres !

A.B. : Dans les travaux plus récents, *« Le livre de tête »,* il y a vraiment dans le portrait et l'autoportrait une critique radicale de la société de consommation. Comment on agence les questions d'identité dans la société de consommation ?

E.F. : Comme tu dis, c'est un autoportrait de mon temps. Quand j'étais en Espagne, je faisais un portrait qui s'appelait *« Sus laboris »*, parce qu'en Espagne, tu vois, peu de femmes travaillaient. Sur la carte d'identité, il y avait écrit *« Sus Laboris »,* sans profession ; ça voulait dire coudre, repasser... ma mère, par exemple. C'était écrit sur la carte. J'ai pris ma tête où je cousais sur ma tête.

Parfois, simplement pour des choses qui me travaillent : l'évolution, l'astronomie... Un jour, je lisais une biographie de Darwin, une critique *« intelligente »* de Darwin se demandait : *« Si la trompe des éléphants était une anomalie ? »* et pour l'humain ? J'ai fait une série, que tu connais, avec une trompe. Avec les *« Autoportraits aléatoires »,* on manipule mais c'est toujours moi. L'Europe, on entendait que ça ! Voilà, je disais ces angoisses. Mais l'origine est multiple est toujours sa vie : drame, joie... Les migrants qui se noient, il faut une bonne idée. Parfois, la bonne idée est là ; parfois non.

A.B. : D'autres l'auront ! Il y a aussi les questions d'identité dans le travail sur les langues.

E.F. : La langue m'intéresse. Je dois parler toujours. Il y a la performance *« Je vais vous raconter ma vie »* dans plusieurs langues, la langue des signes aussi. Je l'ai faite en Suisse, à Metz. Tu vas rigoler : je suis contre l'Esperanto ! C'est une dictature. La langue des signes aussi n'est pas universelle. Dans la gestuelle, on retrouve des choses mais c'est culturel. Universelle mais pour véhiculer les concepts, les idées...

A.B. : C'est une manière de parler d'identité ouverte.

E.F. : Tout le monde était d'accord sur des choses communes, les choses vont être communes mais on dirait qu'on vit sur la différence !

A.B. : Merci Esther pour cette entrevue, j'espère que nous avons fait découvrir ou redécouvrir ton travail !





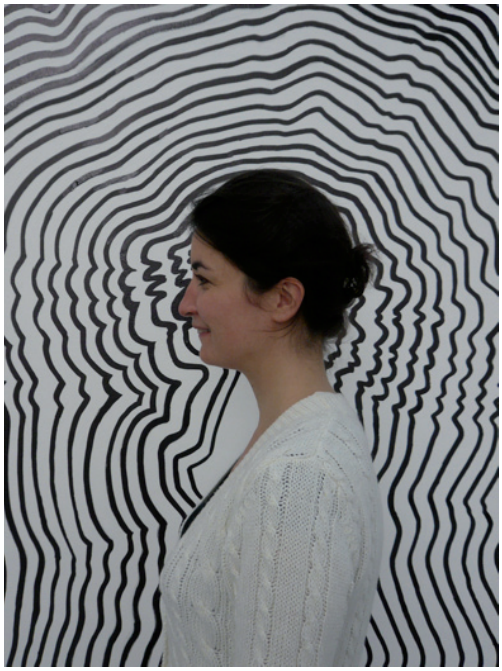
Autorretrato en el tiempo

2014. Autoportrait dans le temps, 1981-2014 © Esther Ferrer.



Profil II

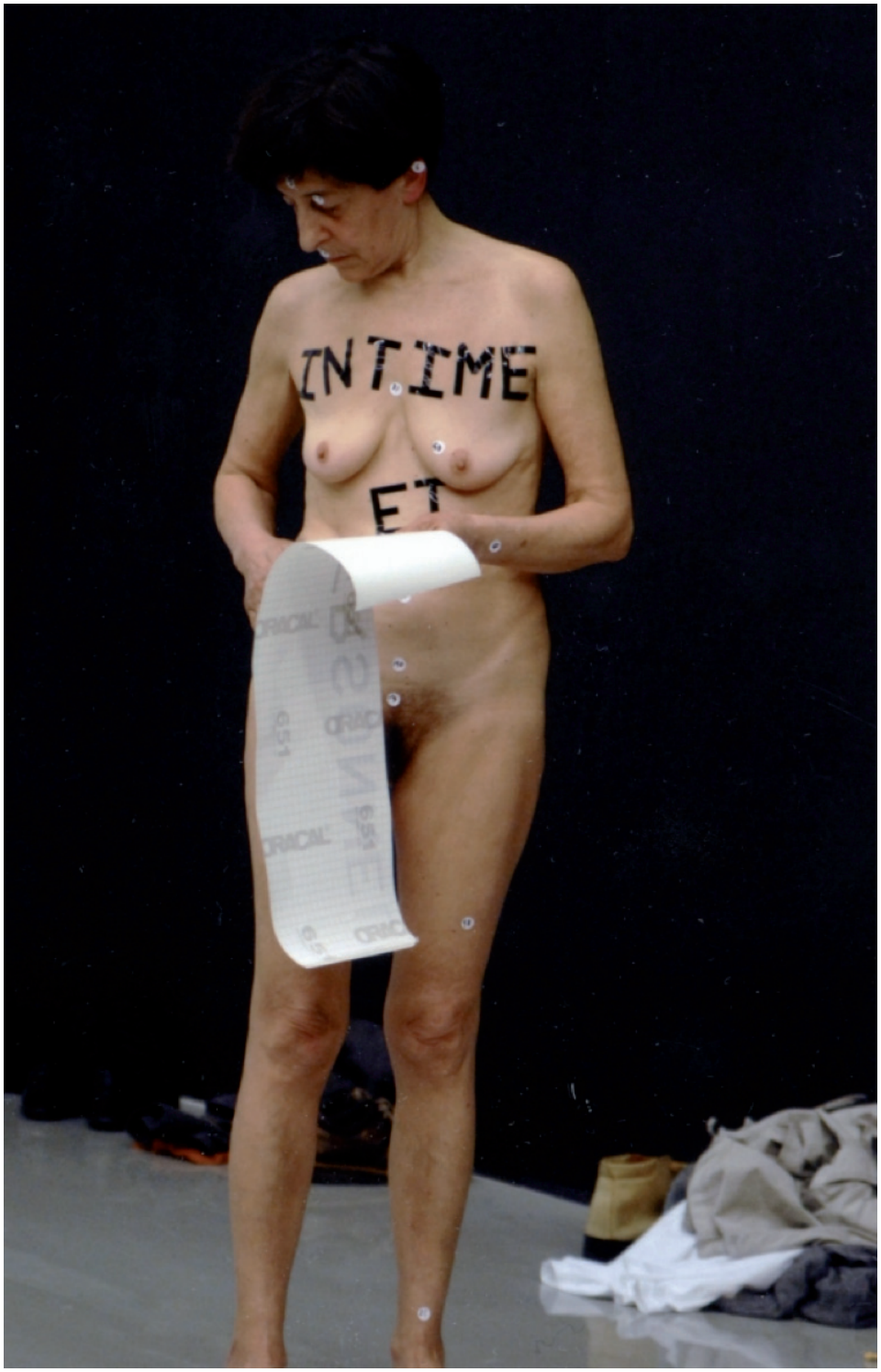
FRAC Bretagne 2013.





Íntimo y Personal

1977



Íntimo y Personal

2007. Festival Extension du Domaine de l’intime, FRAC Lorraine - Metz 2007. Photo : Eric Didym.



Autoportrait

2013. Série *« Le livre des têtes – Je l'ai retrouvée ! ».*



Métamorphose (ou L'Évolution)

À partir de 2005. Série *« Le livre des têtes »*.



Les choses

Version 2011. Série *« Le livre des têtes »*.



Autoportrait travaillé

1989/1990. Série *« Le livre des têtes – Autoportrait avec mains ».*



Performance

Juin 2014. *« Je vais vous raconteur ma vie »* en LSF au Mac Val.